

25

PETITES PIÈCES
D'AUTEURS

éditions
THEATRALES

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Couverture : Concordance(s)

© 2007, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la langue française

Et, pour les versions originales :

Karl Valentin, *Die jetzige Lage* © R. Pipper & C°, Munich

Howard Barker, *Il faut manger* © Howard Barker, Brighton, 2006

Daniel Keene, *Somewhere in the Middle of the Night* © Daniel Keene, Williamston, 2006

Gregory Motton, *The Pirates* © Gregory Motton, Londres, 2006

Hanokh Levin, בעלי מספרים © Dani Tracz, Tel-Aviv, 1985

Sergi Belbel, *Aniversario en la Toscana* © Sergi Belbel, Barcelone, 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-253-6 • ISSN : 1760-2947

25 petites pièces d'auteurs

Les pièces sont présentées selon l'année d'entrée de leur auteur au catalogue de Théâtrales.

1. Karl Valentin [ALLEMAGNE] 9
La Situation actuelle (traduction Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
2. Yves Reynaud [FRANCE] 15
Louis
3. Denise Bonal [FRANCE] 27
Les Silences d'Eulalie
4. Yves Lebeau [FRANCE] 41
J'ai faim
5. Daniel Besnehard [FRANCE] 59
Elles sont parties
6. Philippe Minyana [FRANCE] 73
Disparitions
7. Christian Rullier [FRANCE] 91
Si d'aventure...
8. Roland Fichet [FRANCE] 101
Noires
9. Michel Azama [FRANCE] 121
Imbroglío
10. Françoise Pillet [FRANCE] 141
De la pizza sauvage
11. Noëlle Renaude [FRANCE] 161
La Bonne Distance

12.	Sergi Belbel [ESPAGNE]	167
	<i>Anniversaire en Toscane</i> (traduction Christilla Vasserot)	
13.	Gregory Motton [ANGLETERRE]	183
	<i>Les Pirates</i> (traduction Nicole Brette)	
14.	Michel Marc Bouchard [QUÉBEC]	199
	<i>Les Récifs</i>	
15.	Xavier Durringer [FRANCE]	211
	<i>Solitaire</i>	
16.	Koffi Kwahulé [CÔTE D'IVOIRE ET FRANCE]	223
	<i>Les Créanciers</i>	
17.	Jean-Pierre Cannet [FRANCE]	235
	<i>Rapt</i>	
18.	Daniel Keene [AUSTRALIE]	247
	<i>Quelque part au milieu de la nuit</i> (traduction Séverine Magois)	
19.	Aziz Chouaki [ALGÉRIE ET FRANCE]	263
	<i>Le Tampon vert</i>	
20.	Howard Barker [ANGLETERRE]	283
	<i>Il faut manger</i> (traduction Élisabeth Angel-Perez)	
21.	Bruno Castan [FRANCE]	293
	<i>Ouvre les yeux</i>	
22.	Hanokh Levin [ISRAËL]	309
	<i>Les Numéros</i> (traduction Laurence Sendrowicz)	
23.	Françoise du Chaxel [FRANCE]	323
	<i>Ce matin, la neige</i>	
24.	Suzanne Lebeau [QUÉBEC]	339
	<i>Le Grillon</i>	
25.	Sylvain Levey [FRANCE]	349
	<i>Dis-moi que tu m'aimes</i>	
•	25 petites biographies	369

1

Karl Valentin

ALLEMAGNE

LA SITUATION ACTUELLE

(Die jetzige Lage)

Traduit de l'allemand par Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1981

Premier auteur publié par Théâtrales, le clown muni-chois des années 1930 reste notre contemporain par son efficacité scénique, son humour noir et sa tendance favorite au décalage absurde. Maître des situations cocasses, son actualité réside plutôt dans sa dimension métaphysique d'un théâtre qui nous parle et nous met en jeu.

PERSONNAGES

KARLSTADT

VALENTIN

Nous avons respecté les tirets notés par Valentin à l'intérieur ou à la fin d'une réplique. Ils indiquent un arrêt, une respiration dans la phrase et ne doivent pas être confondus avec des points de suspension. (NdT)

La Situation actuelle a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Jean-Luc Debattice et Claude Giraud.

KARLSTADT.– Que dis-tu de la situation actuelle ?

VALENTIN.– Une jolie situation. Nous serons bientôt dans une situation allongée, on a tellement faim qu'on ne tient déjà plus debout, nous serons alors dans la bonne situation, le médecin d'arrondissement n'aura plus qu'à passer, à constater la mort par inanition et on sera mûrs pour le cimetière.

KARLSTADT.– C'est exact ! Récemment, à titre expérimental, on a fait des tentatives de réanimation sur un type qui était mort de faim, on a passé sous le nez du type qui était mort de faim un grand saucisson à l'ail, mais la tentative de réanimation demeura infructueuse, parce que le type qui était mort de faim n'avait pas la moindre envie de revenir dans ce monde minable pour un saucisson à l'ail.

VALENTIN.– Et il a eu sacrément raison, car de nos jours le monde n'est pas seulement minable, il est super-minable. Les fossoyeurs n'ont plus de pelles, aujourd'hui les morts au cimetière sont étendus à même le sol et recouverts seulement de pissenlits. Pour cent morts, il y a une seule plaque en fer-blanc avec l'inscription : « Que la terre vous soit légère », dans le cas présent, les pissenlits.

KARLSTADT.– Oui ! On est beaux à voir, la plupart des hommes ont les joues si maigres et si creuses que pour se raser ils doivent se mettre une pomme de terre dans la gueule.

VALENTIN.– Exact ! – Tiens, regarde-moi, je ne suis plus qu'une carcasse, un tas d'os comme on dit chez nous, ma poitrine nue est comme une plaque de tôle ondulée, récemment m'a femme m'a donné l'ordre : poitrail dehors, et sur mes côtes elle a râpé les carottes.

KARLSTADT.– Oui, tu es terriblement maigre, ton vêtement pend sur toi comme du sur-mesure complètement raté.

VALENTIN.– Oui, quand ça souffle, mon vêtement flotte au vent comme un long drapeau sur sa hampe.

KARLSTADT.– Que dis-tu de la pénurie de pommes de terre ?

2

Yves Reynaud

FRANCE

LOUIS



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1981

Cet homme de spectacle et de troupe sort de lui-même à travers le focal de ses personnages, comme autant de Diogène modernes. Toujours avec malice et grâce à un humour tendre et cruel à la fois, ses pièces s'attachent à raconter les chroniques du quotidien et du malaise existentiel sous l'angle de l'infime.

PERSONNAGES

MONSIEUR LELOUP

MADAME DELAFAURÉ

MICHEL, *son petit-fils*

Monsieur Leloup entre silencieusement, il examine attentivement les lieux. On entend tout à coup des soupirs amoureux.

MADAME DELAFAURÉ.— Louis... Louis... Tu vas me rendre folle...

MONSIEUR LELOUP.— Il y a quelqu'un ?

Un temps.

MADAME DELAFAURÉ.— Louis, où es-tu encore passé ?

MONSIEUR LELOUP.— Madame Delafauré ?

MADAME DELAFAURÉ.— C'est toi, Louis ?

Un temps. Madame Delafauré apparaît.

MONSIEUR LELOUP.— Bonjour, madame Delafauré.

MADAME DELAFAURÉ.— Qui êtes-vous ?

MONSIEUR LELOUP.— Monsieur Leloup, employé à la sécurité. Votre porte était mal fermée. Je suis entré pour voir s'il n'y avait pas de problèmes.

MADAME DELAFAURÉ.— Employé à la sécurité ?

MONSIEUR LELOUP.— Je venais pour la canicule, madame.

MADAME DELAFAURÉ.— La canicule ? Il ne fait pas si chaud. En quel mois sommes-nous ?

MONSIEUR LELOUP.— En avril ! Mais la municipalité préfère prendre ses précautions... Ça vous fait quel âge maintenant, madame Delafauré ?

MADAME DELAFAURÉ.— On ne demande pas son âge à une dame !

MONSIEUR LELOUP.— Je ne veux pas être indiscret, madame. C'est seulement pour vérifier que vous y avez droit.

MADAME DELAFAURÉ.— Droit à quoi ?

3

Denise Bonal

FRANCE

LES SILENCES D'EULALIE



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1982

Qu'elle les moque ou qu'elle les mette en danger, Denise Bonal garde toujours une grande tendresse pour ses personnages. Gens ordinaires, ouvriers, femmes fortes, telles sont les figures récurrentes de son œuvre qui, à la manière du pointillisme, avance par touches sensibles et poétiques. Lier l'intime à une forte conscience sociale, des petits riens à de grands desseins, voilà le chemin d'écriture de cette passeuse d'histoires.

PERSONNAGES

MÈRE

PÈRE

EULALIE

FOULE, *hommes, femmes, enfant*

Les Silences d'Eulalie a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Arnaud Bédouet, Émilie Blon-Metzinger, Philippe Bouvard, Charlotte Corman, Leïla Ferault, Judith Morand, Marie-Céline Tuvache, Gaël Zaks.

C'est le soir. Le père, la mère et leur fille Eulalie, assise entre eux deux, sur un siège un peu plus haut, dînent en silence. Puis :

MÈRE.– La semaine s'est bien passée ?

PÈRE.– Très bien. J'ai sans doute été éloquent : j'ai vendu toutes mes parures de luxe.

MÈRE.– C'est l'époque des mariages.

PÈRE.– Et la pièce unique que tu aimais tant a été enlevée sans marchandages, par des étrangers.

MÈRE.– De quelle origine ?

PÈRE.– D'un peu partout. Et ici ?

MÈRE.– Comme pareil... comme presque pareil.

PÈRE.– Et ma belle Eulalie ? Est-elle toujours grande navigatrice en versions latines ? Et toujours amoureuse de J.-J. Rousseau ? *(elle le regarde, souriante. Puis elle se remet à manger)* C'est la trigonométrie qui pêche encore ? Veux-tu qu'on fasse appel à ton parrain si fort en maths ? *(silence)* Tu es fâchée, Eulalie ? *(la mère et Eulalie continuent à manger en silence)* Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Eulalie ne parle pas ?

MÈRE.– Ce n'est pas qu'elle ne parle pas, c'est qu'elle ne parle plus.

PÈRE.– Elle est aphone ?

MÈRE.– Non, muette.

PÈRE.– C'est-à-dire ?

MÈRE.– *(regard vers Eulalie)* Comme tu vois.

PÈRE.– Puisque toi tu parles, tu peux m'expliquer ?

MÈRE.– Elle ne veut plus parler.

PÈRE.– Plus jamais ?

La mère a un geste d'ignorance.

4

Yves Lebeau

FRANCE

J'AI FAIM



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1983

Sa connaissance de la scène apporte aux textes d'Yves Lebeau la dimension jouissive et communicative de l'oralité. Cet auteur apprécie la cocasserie et les envolées de thèmes souvent familiaux dans lesquels il se raconte par le prisme d'un décalage poétique qui ouvre sur l'universel.

PERSONNAGES

L'HOMME, *cinquante ans*

L'OMBRE, *vingt ans*

ELLE, *dix-huit ans*

L'ÉPICIER, *quarante ans*

L'ÉPICIÈRE, *quarante ans*

LIEU

Paris. La nuit.

La nuit. La rue. 1.

L'Homme va. L'Ombre prend son pas.

L'OMBRE.– Ai 'aim, 'aim.

Ai pas 'angé. Pas depuis.

Veux 'anger. Faut. Va falloir. Parce que.

Mon ventre, t'as vu? L'a 'aim. (*L'Homme l'évite*)

L'a 'aim, le ventre. Touche.

(*L'Ombre soulève son pull, frappe sa peau*) T'entends?

La nuit. La rue. 2.

L'Homme se promène. L'Ombre se colle à lui, frappant son ventre.

L'OMBRE.– T'entends? Tu l'entends ma peau?

C'est creux. Touche. Creux comme la 'aim.

Mets la main, 'erde, j'ai pas la gale.

Ai pas 'angé hier. Pas avant. Pas depuis.

Ce soir, faut. Faut bien, hein? Sans ça, sans rien dedans...

Il se donne des coups de poing dans l'estomac.

L'HOMME.– Arrête!

L'OMBRE.– T'entends, ça sonne? C'est la 'aim!

Une 'aim d'Afrique... (*une sorte de rire*)

Suis Blanc, ça fait rien, j'ai 'aim.

Et, ce soir, j'en veux. En veux plein. Plein dans ma bouche.

Arghhh... (*bouche qu'il ouvre sous le nez de l'Homme*)

L'HOMME.– Tu me lâches, oui!?

L'OMBRE.– Je pue, je sais. Pue d'la gueule?

C'est quand on n'a rien 'angé, ça.

Ça refole et la gueule pue, pue l'estomac. Arghhh...

Ai rien 'angé, c'est pour ça. « Rien » c'est pas 'eaucoup.

Et ce soir, faut, monsieur. Faut. Ou alors... Ou bien...

(*L'Homme s'arrache à l'Ombre et change de trottoir*) Me laisse pas, merde...

5

Daniel Besnehard

FRANCE

ELLES SONT PARTIES



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1984

Écrivain et dramaturge aux côtés de plusieurs metteurs en scène, Daniel Besnehard est un homme de théâtre fasciné par les comédiennes, comme en témoignent plusieurs de ses pièces, deux romans et un essai. Son œuvre dramatique est tournée vers la fiction naturaliste privilégiant l'intime, qui n'omet pas de regarder le monde et ses mouvements. La mise en abyme de ses personnages caractérise également le travail de ce raconteur de destins.

À Andrée et Françoise

PERSONNAGES

L'AUTEUR RÉCALCITRANT

LE VIEUX BROUILLON DE L'AUTEUR RÉCALCITRANT

L'AUTEUR RÉCALCITRANT.—

Tu dois écrire, il a rappelé deux fois

Le livre anniversaire!

Je n'en ai rien à foutre!

Oui, toi, tu lui as promis

Un texte inédit pour célébrer la collection

Encore un piège

Écrire pourquoi?

Pour signifier par sa propre vitalité inspirée, la solidité, la justesse,
la vitalité de cette édition

Il a accueilli une douzaine de pièces,

C'est un éditeur, mon éditeur!

Fidèle, il t'a soutenu au fil des vingt années

Proclamer que « ça respire encore » et l'écrire

Mentir

Une courte fiction pour participer à la fête éditoriale

Une pièce courte, une pièce inutile

Il faut écrire!

Quoi?

N'importe quoi!

LE VIEUX BROUILLON.—

*Cela se joue entre souvenir et rêve, angoisse et sommeil, coma et vie. Ici, les
sons, les souvenirs se bousculent.*

*Durant quelques secondes, une furtive lueur sur un lit d'hôpital. Marie, une
femme de cinquante ans, s'assied au chevet de sa mère Louise.*

M

Marie, c'est moi

L

Quatre minutes, c'est trop dur, mon coco

L'AUTEUR RÉCALCITRANT.—

Elles sont parties

De pièces éditées dans la collection que je dois honorer,

6

Philippe Minyana

FRANCE

DISPARITIONS



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1984

Écrivain de la scène contemporaine, poète d'un quotidien transfiguré, Philippe Minyana nourrit son inspiration de bouts de vie cochés dans un journal ou d'œuvres littéraires entêtantes. Ses périodes artistiques et littéraires successives affirment une volonté constante d'aller aux sources du drame. Lorsqu'il s'empare de vies banales, c'est pour mieux les dépasser ; lorsqu'il propose aux comédiens une dramaturgie tournée vers la représentation, c'est pour rendre la parole visible.

SOLVEIG

JIMMY COLON

CARLITO

MADAME ANSELME

VALÉRIE

ESTHER

VIEILLARD

VIEILLE FEMME

VIEIL HOMME

ROSITA

MADAME WANG

ALFREDO

L'AMI D'ALFREDO

Chez Solveig

Dans la pièce principale, un vieillard assis tousse parfois, hoche la tête de temps en temps. Jimmy Colon, mari de Solveig, également assis, dort. Carlito contemple madame Anselme, sa maîtresse. Madame Anselme a une petite quinte de toux.

CARLITO.– *(il désigne Jimmy)* Il dort

Plus ou moins off, dans la pièce attenante, Solveig et son amie Valérie, pâle jeune homme habillé en dame.

VALÉRIE.– Ici c'est bien Solveig (c'est clair) et c'est grand *(petite pause)*
Moi je n'habite avec personne j'ai essayé d'habiter avec quelqu'un finalement je n'habite avec personne

Solveig jette un œil sur Jimmy endormi.

SOLVEIG.– *(à Valérie)* C'était avec Schwartz

Dans la pièce principale, madame Anselme, seconde petite quinte de toux.

MADAME ANSELME.– *(à Carlito)* Arrêtez de me regarder tout le temps
Plus ou moins off, dans la pièce attenante.

VALÉRIE.– *(elle crie)* SCHWARTZ EST UN PORC

Dans la pièce principale.

CARLITO.– *(à madame Anselme)* J'aime bien vous regarder tout le temps
Solveig, intrusion dans la pièce principale.

SOLVEIG.– *(à Carlito)* Ne posez pas le verre sur la table Carlito *(tous en apnée)* Posez le verre sur le sous-verre Carlito

Plus ou moins off, dans la pièce attenante, Valérie et Solveig.

VALÉRIE.– Ce que tu es bien ici ma Solveig

SOLVEIG.– Alors comme ça tu vis seule ma Valérie

VALÉRIE.– Oui ma Solveig

SOLVEIG.– J'ai beaucoup d'affection pour Jimmy Colon

VALÉRIE.– Avec Schwartz ça s'est soldé par un échec
Solveig, seconde intrusion dans la pièce principale.

SOLVEIG.– *(elle crie)* ALLEZ RÉVEILLE-TOI JIMMY COLON

7

Christian Rullier

FRANCE

SI D'AVENTURE...



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1985

Longtemps proche de la mouvance littéraire du nouveau roman, Christian Rullier propose un théâtre empreint d'une philosophie ludique et introspective. Prenant le monde comme territoire de jeu, il propose à la scène des défis toujours renouvelés, pour une œuvre qui interpelle la situation dramatique et la langue.

PERSONNAGES

FRED, *entre treize et seize ans*

ZOOM, *un copain de son âge*

LUMA, *une copine de son âge*

SÉRÉNA, *la mère de Fred, trente-cinq - quarante ans*

DÉCOR

Une chambre d'adolescent, très encombrée

1.

Fred est seul dans sa chambre, occupé à préparer sa valise, une très grande valise noire ouverte sur son lit. Il s'approche d'un mur et hésite devant plusieurs posters de stars du hard rock, du cinéma et de la religion : Janis Joplin, Jim Morrison, Jimi Hendrix, James Dean et Jésus-Christ... Il se décide pour une petite affiche de Kurt Cobain, en noir et blanc. Il la décroche et la roule lentement en retournant vers sa valise.

Sa mère, Séréna, apparaît dans l'encadrement de la porte.

SÉRÉNA.— Ta valise est prête ? Je ne voudrais pas te bousculer, mon chéri, mais tu sais...

FRED.— Oui ! Je ne savais pas, maintenant je sais !

SÉRÉNA.— Qu'est-ce que tu veux dire ?

FRED.— Je sais que tu es pressée que je me casse d'ici !

SÉRÉNA.— Mais enfin, Fred, mais qu'est-ce que tu me racontes ? ! Si tu vas où tu dois aller, ce n'est quand même pas de ma faute, bon sang ! Je ne t'ai jamais rien reproché, jamais rien dit de travers, jamais ! Je suis comme ton père : moins on s'en dit, mieux on se porte !

FRED.— Vraiment ?...

SÉRÉNA.— Ce n'est pas ce que je voulais dire... Oh et puis, tu m'emmerdes avec tes histoires à la mords-moi le nœud ! Tu ferais mieux de te dépêcher au lieu de perdre ton temps !

FRED.— Et si j'oublie quelque chose ?...

SÉRÉNA.— Eh bien, c'est pas grave, on te l'enverra !

FRED.— Je préfère ne rien recevoir de vous ! Cette giclée de vie minable dans vos draps à fleurs, y a treize ans (à adapter avec l'âge), ça m'a bien suffi !

SÉRÉNA.— Mais pourquoi es-tu si méchant ? On ne t'a jamais entouré d'amour ?...

FRED.— Ah si ! L'amour !... Votre amour à deux balles, avec un silence... L'amour ! Une arme redoutable, surtout quand elle s'enraye et vous explose au nez...

8

Roland Fichet

FRANCE

NOIRES



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1985

Sculpteur de la langue, adepte d'une écriture protéiforme, toujours en recherche, Roland Fichet aime alterner formes courtes et formes amples, complexes. Si sa route l'a souvent mené en Afrique, sa Bretagne natale irrigue une parole théâtrale tout en oralité, crue et sensuelle. Son œuvre, ouverte sur le monde, généreuse, dialogue depuis plusieurs années avec d'autres écritures, en particulier celles de jeunes auteurs.

PERSONNAGES

Trois femmes noires :

STELLA

IRÈNE

RACHEL

DES HOMMES

Les hommes, aimantés par les corps de Stella et d'Irène, circulent autour d'elles, jouent toutes les figures de l'approche.

1.

Début de la nuit. Deux jeunes femmes noires. Deux copines. L'une, Stella, à Brazzaville, capitale du Congo, l'autre, Irène, à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. Les deux capitales ne sont séparées que par le fleuve qui porte le même nom que ces deux pays. Les deux copines se téléphonent. Leurs photos s'affichent sur leurs téléphones portables. Elles sont l'une et l'autre devant une porte d'hôtel ou de boîte de nuit. Dans les vitres leurs reflets. Les accompagnent ainsi par intermittence leur ombre, leur double. Des hommes passent, les regardent, les abordent. Toujours aux aguets, Irène entend des bruits, des voix.

(À Brazzaville, sur le bord du fleuve Congo, des chauffeurs de taxi achètent de l'essence de contrebande à des piroguiers. Les pirogues vont et viennent entre Kinshasa et Brazzaville. À Kinshasa, des échauffourées, des coups de feu, des éclats lumineux.)

IRÈNE.— Tranquille, tu parles! Quoi t'es tranquille, t'es pas tranquille un poil, tu bouges à mort, toujours quand je me pointe t'es pas là, tu vas où?

STELLA.— Au village.

IRÈNE.— Écoute.

STELLA.— Rien de drôle, un enterrement.

Un homme se campe devant Irène.

IRÈNE.— Casse-toi, je téléphone.

Tu espères quelque chose de quelqu'un là-bas? De la viande? Des médicaments?

STELLA.— À l'enterrement de Rachel Bibigouolo, voilà où...

Stella observe le manège d'un homme qui la détaille des pieds à la tête.

IRÈNE.— Rachel Bibigouolo, Rachel Bibigouolo... attends que je me souviene...

C'est qui?

STELLA.— La plus vieille putain du pays.

IRÈNE.— Écoute.

STELLA.— Elle est née dans la forêt, morte dans la rue, tuée par son fils.

9

Michel Azama

FRANCE

IMBROGLIO



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1989

Ce dramaturge, grand lecteur et connaisseur du théâtre contemporain, arrive chez Théâtrales avec *Croisades*, texte dans lequel on perçoit son désir d'universalité et son exigence politique. Passeur et militant de la cause des auteurs de théâtre, il a lui-même développé une œuvre ouverte sur le monde, sans tabous, dans laquelle, par des formes souvent dialoguées, il aime se frayer un chemin aux marges de la famille ou de l'individu tout en revisitant les mythes et les croyances communes.

PERSONNAGES

ELLE, *une jeune femme (blanche)*

LUI, *un jeune homme (noir)*

*Un atelier de peintre.
Il est là. On sonne. Il ouvre.
Elle entre.
Ils se regardent longuement. Sans bouger.
Visages indéchiffrables.*

1.

ELLE.– Finalement

LUI.– Oui

ELLE.– Je me doutais...

LUI.– Que j'étais un jeune homme

ELLE.– Oui

LUI.– Ponctuel

ELLE.– Oui

LUI.– Bien sous tous rapports...

ELLE.– Je vous en prie ne...

LUI.– Mais noir et homo

*Elle hausse les épaules. Il sourit.
Temps.*

2.

LUI.– Bienvenue chez moi.

ELLE.– C'est tellement...

LUI.– Bizarre?

ELLE.– Non. Beau.

LUI.– L'appartement?

10

Françoise Pillet

FRANCE

DE LA PIZZA SAUVAGE

Dialogue avec un singe
et 24 personnages fictifs



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1989

Françoise Pillet a écrit et mis en scène de nombreux spectacles. Tout en posant l'écriture au centre de son projet, elle s'associe souvent à des artistes d'autres univers (opéra, photo, peinture...), joue avec les formes et les espaces de la représentation (spectacles en appartement, classe, café...). Son théâtre, toujours ludique, puise son inspiration dans des personnages du quotidien pour décoller vers le loufoque ou l'absurde.

PERSONNAGE

RICO, *vendeur de pizzas*

PERSONNAGES FICTIFS, par ordre d'entrée en scène

ALFRED, *le singe*

JULIETTE, *lycéenne*

UNE BREBIS

UN TROUPEAU DE BREBIS

ROMAIN, *lycéen*

LE BERGER

UNE LECTRICE DE BALZAC

LES ENFANTS DE L'ÉCOLE

MADemoiselle LA MAÎTRESSE

ANAÏS, *neuf ans*

MARIE-LUCE ET HENRY, *soixante-douze et soixante-seize ans*

JACKY, *le patron du café*

MADAME BERTRANT

LE MONSIEUR, *un client du café*

NICOLAS ET ADELINe, *futurs mariés*

UN AUTRE CLIENT DU CAFÉ

et

PATRICK, RINETTE, PIERROT, MIREILLE, JACQUES, MILOU *et* JEANNOT, *qui passent...*

La pièce se passe sur la place d'un village.

Un camion à pizzas est installé entre la cour de l'école et le café.

*Vêtu d'un ciré jaune, Rico relève le volet de son camion à pizzas.
Alfred, son singe, saute de branche en branche dans le grand platane de la place.*

RICO.– Oh, Alfred, c'est gymnastique matinale ? Tu veux faire la une des journaux ?

« ... et à force de sauter sur des branches rendues glissantes par la pluie, Alfred, le singe du vendeur de pizzas, a atterri sur la tête d'un passant. »

Une portière claque.

– ...

– Bonjour Juliette, la forme ?

– ...

– Non, sans blague, il pleut ?

– ...

– Oui, à la pêche aux gros. Mon ciré, c'est une fleur de pissenlit dans un champ de souris grises. Plus gai que ton K-way camouflage.

– ...

– Tu entends Alfred ? Cette demoiselle est prête à te recevoir dans ses bras si tu glisses ! Prête à t'emporter avec elle pour te transformer en singe savant.

– ...

– Mais oui, je t'en prie, profite donc de ce toit. Un refuge pour le promeneur solitaire, avec juste ce qu'il faut de chaleur grâce au four qui rougeoie. Et si Rico se met à chanter l'Italie malgré la pluie qui s'affale sur le monde, ta journée sera illuminée. (*il chante*)

Oh, padre mio,
qué bella rossa,
una vitalé,
qué caniculla...

– ...

11

Noëlle Renaude

FRANCE

LA BONNE DISTANCE



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1989

Interroger les formes, faire éclater les conventions théâtrales : autant de combats esthétiques inhérents à l'œuvre de Noëlle Renaude. Son écriture toujours en alerte, toujours renouvelée, rend au genre dramatique sa force littéraire en proposant tout à la fois une nourriture à l'œil du lecteur, pour lequel elle domestique la page, et une matière à la voix de l'acteur, pour qui elle invente, avec un amour affirmé pour le jeu, un théâtre de l'oralité en mouvement perpétuel.

Cet homme est très pauvre, «je n'ai rien à bouffer», il n'a pas honte d'être pauvre, ni qu'on ne voie tout de suite de lui que ça, qu'il est très pauvre, cet homme, il n'a pas honte de dire «je n'ai rien à bouffer» car sa pauvreté est si grande qu'il est incapable d'imaginer qu'il pourrait faire autre chose que de montrer ce qu'il est, un homme très pauvre plus pauvre que tous les pauvres, et de détacher de lui d'une manière naturelle ce type de phrase «je n'ai rien à bouffer», de dire «je n'ai rien à bouffer» au milieu de ces gens qui en voient tant d'autres, mal arrangés comme lui, fagotés de loques que seuls les très pauvres sont capables de porter sans en rire, de confier de ce ton détaché si particulier à ceux qui sont sûrs que ce qu'ils disent ne sera pas entendu, qu'ils soient trop en avance sur leur temps, qu'ils parlent une langue maudite ou qu'ils n'aient aucune conviction personnelle, personne ne les entend, «je n'ai rien à bouffer», il sait, cet homme très pauvre que dire «je n'ai rien à bouffer» ne changera pas sa route, ne lui donnera pas ce qui lui manque, mais c'est symbolique et salvateur de pouvoir dire tout haut avec un si grand calme «je n'ai rien à bouffer» à personne en particulier, d'avoir encore le droit d'être là au milieu de ceux qui ont le droit eux aussi de ne pas entendre, et de prononcer «je n'ai rien à bouffer», sans la peur qu'un tel énoncé le couvre de ridicule ou déclenche l'hystérie, s'il est là cet homme-là à avouer sans impudeur excessive son extrême pauvreté qui lui fait déclarer au milieu de ceux qui ne l'écoutent même plus «je n'ai rien à bouffer», c'est que des mots au moins il en a encore pour un petit temps, si la bouffe ne se partage pas les mots eux se partagent encore, c'est le seul bien qui lui reste, avec la liberté qu'il a de trier les mots qui lui restent et d'élire ceux qu'il va dire, il a choisi de dire cet homme-là «je n'ai rien à bouffer» et pas «j'ai plus rien à me foutre aux pieds» par exemple, parce qu'aux pieds il n'a pas des chaussures de pauvre, aux pieds il a du papier journal et des bouts de ficelle pour tout faire tenir à peu près ensemble, c'est sûr qu'il a bien fait d'éliminer «j'ai plus rien à me foutre aux pieds» vu que tout le monde le remarque, qu'il n'a en effet plus rien à se foutre aux pieds, en dehors de ces trois-

12

Sergi Belbel
ESPAGNE (CATALOGNE)

ANNIVERSAIRE EN TOSCANE

(Aniversario en la Toscana)

Traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1992

Cet auteur et metteur en scène catalan aime explorer des formes nouvelles pour interroger l'écriture et ses structures et atteindre l'essence du conflit dramatique. Son théâtre, toujours ancré dans le réel, révèle peu à peu ses failles pour décoller nettement du concret et des formes du passé. S'il joue parfois du thème de la violence, c'est toujours avec un humour très efficace.

PERSONNAGES

LE MARI

LA FEMME

L'AMI

L'AMIE

Scène 1

Chambre. Le mari et la femme, au lit.

LE MARI.— J'ai mal à la tête.

LA FEMME.— Qu'est-ce que tu as ?

LE MARI.— Rien.

LA FEMME.— C'est pas comme ça que tu vas le résoudre.

LE MARI.— Quoi ?

LA FEMME.— Ton problème.

LE MARI.— Tu crois que j'ai un problème ?

LA FEMME.— J'imagine. Dis-moi.

LE MARI.— Je n'ai aucun problème.

LA FEMME.— Alors quoi ?

LE MARI.— Tant pis.

LA FEMME.— Ça fait un moment que tu es comme ça.

LE MARI.— Comme quoi ?

LA FEMME.— Bizarre. Enfin, quoi que tu aies, même si je n'ai pas la solution, au moins...

LE MARI.— Au moins... quoi ?

LA FEMME.— Au moins nous serons ensemble, tous les deux, tout seuls, quelques jours...

LE MARI.— Qu'est-ce que tu veux dire ?

LA FEMME.— « Jamais je ne revivrai un tel bonheur. » Où et quand tu as dit ça ?

LE MARI.— Ça fait des années. Avec toi. *(pause)* En Toscane.

LA FEMME.— Tiens. *(elle ouvre un tiroir de la table de nuit, en sort une enveloppe et la lui tend)* Pour notre anniversaire. Ouvre.

LE MARI.— Qu'est-ce que c'est ? *(il sort quelques papiers de l'enveloppe : des billets d'avion, des prospectus de voyage, etc.)* Un voyage... en Toscane.

LA FEMME.— Qu'est-ce que tu en dis ?

13

Gregory Motton
ROYAUME-UNI (ANGLETERRE)

LES PIRATES

(The Pirates)

Traduit de l'anglais par Nicole Brette



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1994

L'écriture de cet étonnant Britannique est marquée par la réalité sociale de l'Angleterre d'aujourd'hui. Elle s'accompagne d'une veine satirique ; sa délicate fantaisie poétique rejoint souvent le fantastique ou peut parfois glisser, comme ici, vers le cocasse ou l'absurde.

PERSONNAGES

CAPITAINE

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

ARNOLD

PIRATE

MRS. GUSTON

AMIE

La ponctuation est conforme à la version originale. (NdT)

À bord d'un grand yacht. Le Capitaine, en uniforme, parle avec le Bosco, également en uniforme.

CAPITAINE.– Pourrions-nous nous mettre à l'abri dans un port quelque part? La mer devient un peu agitée.

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– Nous sommes amarrés au bout de la jetée en l'occurrence.

CAPITAINE.– Ah bon? Eh ben! Elle est mauvaise hein

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– J'ai vu plus mauvaise que ça.

CAPITAINE.– Où est Anderson?

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– Anderson? Hmmm

CAPITAINE.– Oui, vous savez...

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– Oui, bon. N'a-t-il pas débarqué à...?

CAPITAINE.– Quoi?

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– N'est-il pas allé à terre à Málaga?

CAPITAINE.– Où ça??

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– Málaga. C'est aux Açores.

CAPITAINE.– Je n'y suis jamais allé

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– On y était mercredi

CAPITAINE.– J'ai joué au poker avec Anderson jeudi, on ne peut pas l'avoir...

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– Non, ça ne peut pas être lui.

CAPITAINE.– On ne peut pas prendre Anderson pour un autre, pas quand il joue au poker. C'est un as. Faites sonner la cloche s'il vous plaît, Bosco.

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.– *(il crie dans le conduit)* Faites sonner la cloche!

CAPITAINE.– Voilà, c'est bien. *(un temps)* Cela ne m'étonnerait pas qu'il soit en train de traîner par là dans la coursive en ce moment même.

14

Michel Marc Bouchard

CANADA (QUÉBEC)

LES RÉCIFS



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1994

Apprécié comme un dramaturge de la réalité, cet orfèvre de la construction dramatique raconte des histoires graves où les névroses familiales sont fréquemment au premier plan. Son écriture, jamais moralisatrice, se colore souvent de légèreté et d'humour.

PERSONNAGES

LE JEUNE HOMME

LE VIEIL HOMME

GÉRALDINE

Fin de l'après-midi. On entend les vagues, quelques mouettes et le vent.

LE JEUNE HOMME.— Qu'est-ce que t'as à tourner autour de moi ?

LE VIEIL HOMME.— C'est à moi que vous parlez ?

LE JEUNE HOMME.— Qu'est-ce que t'as à tourner autour de moi sans rien dire ?

LE VIEIL HOMME.— Je cherche ma montre.

LE JEUNE HOMME.— Une montre perdue ?! C'est tout ce que t'as trouvé ?

LE VIEIL HOMME.— Un bracelet en cuir. Une imitation de peau de reptile. Le bracelet est bordeaux. Les chiffres sont en caractères romains. Les aiguilles sont plaquées or comme les chiffres. Le remontoir est de couleur or également. Elle est garantie trois ans contre les coups, mais pas contre la perte.

LE JEUNE HOMME.— Je m'attendais à quelque chose de plus intime.

LE VIEIL HOMME.— Près de l'endroit où vous êtes. C'est un cadeau de mon épouse. Vous voyez la petite maison blanche au bord de la falaise ? Nous y habitons, elle et moi, en saison.

LE JEUNE HOMME.— Allons-y pour une montre perdue.

LE VIEIL HOMME.— J'aime bien cette heure de la journée. À l'hôtel, on prépare le souper. Les pensionnaires désertent la grève. Ils font une sieste avant le repas. Je n'aime pas la plage lorsqu'elle se remplit de gens. Je trouve que les humains s'harmonisent mal avec la nature. J'aime bien les lundis ; y a personne.

LE JEUNE HOMME.— Je cherche ta montre. D'ordinaire, je porte chance. (*temps*) T'aurais pu commencer par faire semblant que t'avais quelque chose d'important à me dire. Je t'aurais répondu par un geste. Je t'aurais offert une cigarette ! Tiens, tu veux fumer avec moi ?

LE VIEIL HOMME.— Je ne fume plus.

LE JEUNE HOMME.— C'est pas du tabac.

15

Xavier Durringer

FRANCE

SOLITAIRE



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1994

Durringer sait écrire comme nul autre dans une langue orale, physique, instinctive, qui colle au corps et à l'époque. Il puise son inspiration dans les mots de la rue, les errances individuelles, la world culture. Il fait merveille dans les monologues et courts dialogues, chroniques de personnages en marge (jeunes, chômeurs, immigrés) ou portraits de femmes et d'hommes dans leur fragilité.

À Didier B.

1. Pêche à la mouche

Je ne suis pas vieux-vieux. Mais à mon âge, j'en ai assez vu pour comprendre ce que j'ai vu, vous voyez, et après tout ce que j'ai vu, entendu sur le monde, je suis arrivé à une sorte de condensé de la vie. Il y a deux sortes d'hommes sur terre, les pêcheurs et les autres ! Je fais même une distinction plus précise : il y a les pêcheurs à la mouche et les autres. Être pêcheur à la mouche est tout à fait extraordinaire, il n'y en a même pas un par famille. C'est comme les prêtres. Cela fait du pêcheur à la mouche, un être à part. Pêcheur à la mouche, c'est une philosophie de vie, l'ascèse merveilleuse au fil de l'eau, l'enseignement secret de la canne à pêche.

Personne ne sait qui a été en réalité le premier pêcheur à la mouche. Certains racontent qu'il aurait été écossais. D'autres qu'il était juif. Mais personne ne sait en fait quel homme remarquable il fut.

Et que sommes-nous, tous, sinon de simples pêcheurs ! Mais le pêcheur à la mouche, lui, dépasse le simple pêcheur du dimanche. Il a acquis pendant de longues heures de travail incessant, une sorte de noblesse dans le coup de poignet, dans la souplesse du fouetté, dans la précision du lancer. Je m'entraîne le poignet environ trois heures pleines par jour, et deux fois plus, une semaine avant les grandes compétitions. Le pêcheur à la mouche sait ce qu'il fait quand les autres, pêcheur à plomb, pêcheur à moulinet, pêcheur à flotteur, pêcheur à la palangrotte – qui date comme son nom l'indique du néolithique – et pêcheur à la moule, ou autres misérables pêcheurs au gros qui, eux, ne savent pas ce qu'ils font.

Le pêcheur à la mouche sait fabriquer sa mouche. Il doit savoir imiter parfaitement la mouche. C'est la base. Être soi-même mouche. Une mouche aquatique comme une petite libellule, elle flotte, elle flotte et se pose là et là et reflotte. Observer une mouche à merde ne sert absolument à rien, ça induit d'erreur : elle est lourde et trop grasse. Elle ne se pose pas délicatement sur l'eau, elle pique sur la merde comme un Japonais à Pearl Harbor.

Je vais vous montrer et vous expliquer comment se sentir une petite mouche aquatique selon mes milliers d'heures d'observation tout au long de ces dix dernières années.

D'abord, achetez de la viande hachée de porc et laissez-la pourrir au soleil. Laissez les mouches tourner autour et pondre à tout-va : de vrais petits kamikazes qui lâchent leurs œufs comme des bombes. YIIIIIIING

16

Koffi Kwahulé
CÔTE D'IVOIRE ET FRANCE

LES CRÉANCIERS



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1998

Les textes de Koffi Kwahulé traversent le corps, donnent à voir de la chair et offrent une dimension sensuelle, souvent accompagnée d'humour. Musicale, proche du rythme tantôt haletant, tantôt saccadé du jazz, son écriture s'insinue dans les bas-fonds d'une humanité toujours mise en question en empruntant la voie du détour, de la métaphore ou au contraire celle de la satire et du fantasma burlesque.

Pour le comte Claude Meunier de Chabeuil

« En rentrant au vestiaire,
je pensais avoir gagné par K.-O.
C'est en arrivant à la conférence de presse
qu'on m'a dit :
"Mike, réveille-toi, tu as perdu." »
Mike Tyson

PERSONNAGES

BADIBADI

OPOLO

TOPITOPI

Les Créanciers a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Diouc Koma, Ibrahima Koma, Juliette Roudet, Aïssatou Thiam.

Badibadi entre, furieuse. Elle est enceinte et tient un fusil. Visiblement elle poursuit quelqu'un qu'on imagine en train de se frayer un passage dans le public. Badibadi tire un coup de feu dans le public.

BADIBADI.– ... et puis quoi encore! Coucher! coucher! coucher! Vous n'avez tous que ce mot-là à la bouche! Dans mon état? Ma parole, c'est qu'il insiste! Tu veux mon coup de fusil au cul? Alors cesse de faire baisser les yeux à mes oreilles avec ces mots qui... T'es sourd ou quoi? (*nouveau coup de feu*) Ce coup-ci t'as eu de la veine! Parce que la prochaine fois, le gros sel, c'est entre les jambes que tu le prendras! Ça arrachera ce que ça arrachera, mais sûr que ça arrachera quelque chose. Au moins ça te calmera les petits nerfs! Espèce de créancier! Créancier! Si t'as des comptes à régler avec Topitopi, tu viens quand Topitopi est là et tu règles tes comptes avec Topitopi. Tu profites pas de quand je suis seule pour venir me faire tes propositions de dessous la ceinture, et glisser tes mains jusque-là où je n'ose y songer sans rougir. Sous prétexte que! Attends un peu qu'il revienne tantôt avec Opolo de leur combat de boxe et que je lui raconte comment tes doigts ont essayé de conter plus que fleurette entre mes cuisses! Tu perds rien pour attendre. C'est à coups de poing qu'il te découpera en petits morceaux quand je vais lui raconter ça! À coups de poing! Je t'ai dit de foutre le camp de ma vue! Ce coup-ci tu l'auras voulu! (*nouveau coup de feu*) Non mais, c'est quand même quelque chose!

Entre Opolo. Il fait penser à un entraîneur de boxe qui sort d'un combat. Il fume un énorme cigare et tient à la main une bouteille de champagne.

OPOLO.– C'est quoi ce coup de feu, Badibadi?

BADIBADI.– Le créancier!...

OPOLO.– Oh, encore celui-là?

BADIBADI.– Ce coup-ci tu sais ce qu'il a osé me proposer? Rien que d'y penser... Dans mon état en plus! Oh, il y a des gens avec n'importe quoi dans la tête. «Écoutez, madame Topitopi, qu'il me dit, votre mari jamais il arrivera à quelque chose. C'est un fainéant. Il est pas bien brave, votre

17

Jean-Pierre Cannet

FRANCE

RAPT



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1999

L'univers théâtral de Jean-Pierre Cannet fait souffler sur le monde moderne et ses blessures – guerre, terrorisme, bombe atomique, pauvreté, déracinements – une poésie universelle dans laquelle les mots beauté, folie, amour, absolu ont encore tout leur sens. Chaque mot est pesé, dans une construction dramatique souvent novatrice.

*« Nuit, de toute la vitesse du boomerang
taillé dans nos os, et qui siffle, siffle... »*

René Char

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène

TANGUY, *jeune journaliste. Il part se jeter dans la gueule d'un pays en guerre, pour quel rendez-vous ?*

LÉON, *père de Tanguy*

CAGOULE, *yeux de loup, kalachnikov au poing*

LE MINISTRE

LE CHAUFFEUR DE TAXI

JEANNE, *ex-compagne de Tanguy*

LUNIER, *journaliste*

SŒUR CLOTILDE

LA FILLE DE L'AQUARIUM

1.

TANGUY, LÉON (*père de Tanguy*),
CAGOULE (*yeux de loup, kalachnikov au poing*),
LE MINISTRE, LE CHAUFFEUR DE TAXI, JEANNE, VOIX

Par un temps coagulé, quelque part dans un pays de soif et de guerre.

TANGUY.– (*un bandeau sur les yeux*) Ils ne m'ont pas torturé, pas comme je redoutais qu'on puisse le faire. Ils m'ont pris et ils ont eu cette force de me voler aussi à moi-même. Maintenant, je vois avec le ventre ou est-ce la peur qui se met à voir à ma place? Ma peur, elle a des yeux immenses, comme une bête éblouie par les phares d'une bagnole. Alors ils m'ont mis ce bandeau noir.

LÉON, PÈRE DE TANGUY.– La peur est une plaie d'enfance.

CAGOULE.– (*yeux de loup, kalachnikov au poing*) Tu peux retirer ton bandeau, on va faire une vidéo... Ton nom, d'abord.

TANGUY.– Je m'appelle Tanguy.

LÉON, PÈRE DE TANGUY.– C'est mon fils, ne lui faites pas de mal!

CAGOULE.– Pose tes mains sur les genoux et fixe la caméra.

TANGUY.– Je suis journaliste...

CAGOULE.– Fais-nous un peu l'acteur... La caméra!

TANGUY.– Je pense à mon père et à mes collègues du journal, à Paris. Je m'adresse particulièrement à Jeanne, ma compagne.

LE MINISTRE.– Nous veillerons à ce que soit respectée la convention de Genève.

TANGUY.– À peine entrevu l'encerclement des montagnes, le fin liseré d'un peu de neige comme des traînées de farine sur les sommets, que l'avion s'est posé. Les derniers oiseaux, catapultés. Je me souviens, sur le tarmac de l'aéroport, des lampées grasses de kérosène. Il y avait cette odeur de poudre qui prenait à la gorge. Tout me semblait de chair, comme si le ciel pouvait avoir mal.

Hôtel Chelsea!

LE CHAUFFEUR DE TAXI.– Montez!

TANGUY.– Le chauffeur de taxi roule à fond dans des relents de fête éteinte. Dans ce pays dévasté, les paroles sont rares.

18

Daniel Keene

AUSTRALIE

QUELQUE PART AU MILIEU DE LA NUIT

(Somewhere in the Middle of the Night)

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 1999

Dans ses pièces, cet Australien traque ce qui demeure, creuse le réel, se débarrasse des fioritures de la langue et des relations pour mettre au jour la densité et l'étrangeté des liens et des vies. Ce théâtre de l'épure met en scène des personnages marginaux ou des rapports familiaux, au travers de tableaux courts souvent à un, deux ou trois personnages. Des situations souvent très quotidiennes qui débouchent sur la poésie et une universalité hors du temps.

PERSONNAGES

SYLVIE, la trentaine

AGNÈS, la mère de Sylvie, la soixantaine

Quelque part au milieu de la nuit a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Francine Bergé, Benoît Marchand, Alice-Yann Schmitz.

1.

Soir.

Une pièce vide dans un petit pavillon de banlieue.

Agnès se tient immobile au centre de la pièce.

Sylvie apparaît dans l'embrasure de la porte, un manteau et une écharpe pliés sur son bras.

Elle observe sa mère, qui n'a pas conscience de sa présence.

Après une pause, doucement :

– Il est temps d'y aller.

Pause.

Maman ?

– Oui. Je sais.

– Notre train part dans une heure. Si on le rate, on n'aura pas notre correspondance.

– Il fait très froid dehors ?

– J'ai ton manteau.

Pause.

– Les meubles, où est-ce qu'ils... qu'est-ce que tu en as fait ?

– Tu as vu le camion cet après-midi.

– Et il y avait deux hommes...

– Envoyés par l'œuvre de bienfaisance. Celle que tu m'as demandé d'appeler.

Pause.

Maman ?

– Il fait presque nuit.

– Le bus va nous emmener à la gare. Ta valise est à côté dans le couloir. J'ai ton manteau.

– C'est mon beau manteau ?

– Oui, ton plus beau manteau.

– Je me souviens d'avoir acheté ce manteau. Je n'avais pas vraiment de quoi. La dame du magasin savait que je n'avais pas vraiment de quoi.

19

Aziz Chouaki

ALGÉRIE ET FRANCE

LE TAMPON VERT



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2000

Entre réalisme et poésie, cet Algérien vivant en France invente une langue musicale, colorée, fluide, peuplée d'images, jouant avec le français, l'arabe des rues, le kabyle de ses origines. À l'image de la langue qu'il leur prête, ses personnages sont traversés par les déchirures et les déracinements contemporains.

PERSONNAGES

ZORA, *la vingtaine*

ANISSA, *la quarantaine*

FARIDA, *la cinquantaine*

Le Tampon vert est née d'une commande d'écriture de Culture commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, à Loos-en-Gohelle, en 2001, et a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Fatima Aïbout, Florence Le Corre, Régine Mondion, Zahia Saïd.

Scène 1

Salon marocain, poufs, oreillers, petite table, grande bouteille de Pepsi. Côté cour, un paravent. Entrent Zora et sa grande sœur Anissa, elles sont en noir. Anissa passe derrière le paravent. Elle se déshabille et met une djellaba. Zora fait valser ses souliers et passe derrière le paravent, elle en ressort avec juste un large T-shirt américain, les jambes nues.

ANISSA.– Tu vas pas rester comme ça, Zora? Je veux dire les jambes à l'air? N'importe qui peut débarquer chez nous, aujourd'hui, tu le sais bien.

Comme si elle n'avait pas entendu, Zora se rue vers le frigo.

ZORA.– J'avais laissé un yaourt, là, ce matin. C'est toi qui l'as pris?

ANISSA.– Un yaourt? Mais j'en sais rien, moi. Peut-être, je sais pas...

ZORA.– Non, mais dis-moi vrai, je veux savoir.

ANISSA.– Attends, d'abord j'ai pas la tête à ça, s'il te plaît. Avec tout ce qu'on s'est...

ZORA.– Ce yaourt, c'est toi?

ANISSA.– Fous-moi la paix, Zora. Pourquoi ce yaourt, qu'est-ce qu'il a de spécial, c'est grave?

ZORA.– Très grave, Anissa. Je veux que tu me dises. Est-ce que c'est toi qui l'as bouffé ce putain de yaourt!?

ANISSA.– Écoute, arrête Zora. Si tu veux, je descends tout de suite t'en acheter, des yaourts, de la même marque, en plus.

ZORA.– Non, ça remplacera jamais l'autre. C'est lui que je rêvais de bouffer pendant toute cette matinée de merde.

ANISSA.– Tu es vraiment chienne. La mort de papa, t'as pas honte, c'est comme ça que tu en parles?

ZORA.– (*aparté*) Vers seize ans dans le bus parking du château de La Napoule Jacquot colonie de vacances des Houillères grand rouquin musique de fanfare dehors le berlingot hop sauté son truc à Jacquot tout poilu de saucisson et moi jusqu'au ciel ouverte à lui qui han encore han et moi le Maroc qui explose dunes et plages dans ma tête les villes et les yeux palmiers de maman dans le même ciel justement qui roule de ses

20

Howard Barker

ROYAUME-UNI (ANGLETERRE)

IL FAUT MANGER¹

Traduit de l'anglais par Élisabeth Angel-Perez



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2001

Après une première période politique, influencée par Brecht, ce dramaturge anglais s'est engagé dans une démarche esthétique propre. Cet artiste complet et fécond fait entendre une langue à nulle autre pareille, radicalement nouvelle. Dans un monde usé, vidé de sens, il réinvente la dramaturgie avec son « théâtre de la Catastrophe ». Un univers amoral, viscéral, fait de mots et de chair, de cris et d'humeurs, où la relation maître-esclave est souvent en jeu.

1. Titre en français dans le texte. (NdT)

PERSONNAGES

CHARLES VII, *roi de France*

UN SERVITEUR

Il faut manger a été diffusée en septembre 2007 sur France Culture, réalisation : Jean Couturier, avec : Jonathan Capdevielle, Roger Carel.

Un roi émacié est assis à une table vide. Un serviteur entre, qui apporte un plat, une serviette et une cuiller.

SERVITEUR.— Ragoût

(le Roi lève la tête...)

Ragoût

(il regarde...)

Ragoût

CHARLES.— De quoi ?

SERVITEUR.— De bœuf

CHARLES.— Ragoût de bœuf ?

(il dévisage le Serviteur...)

Fumet sublime goûtez-le

Le Serviteur s'avance vers la table et place le plat à côté de lui. Il coince la serviette dans son col...

SERVITEUR.— Où dois-je goûter ?

CHARLES.— Sur le bord, toujours le bord...

(le Serviteur plonge sa cuiller dans le plat, le goûte)

Et maintenant tournez le plat

(le Serviteur tourne le plat)

Merci

Encore une fois le bord

(le Serviteur plonge sa cuiller et goûte. Le Roi l'observe...)

Ça me fascine la façon dont vous abordez votre rôle de goûteur de nourriture empoisonnée j'ai une profonde admiration pour votre virtuosité et pour la véhémence avec laquelle vous niez je sais que fut un temps vous étiez acteur en fait je vous ai vu

SERVITEUR.— *(en avalant)* Jamais

CHARLES.— Jamais dites-vous mais je vous ai vu dans une comédie

SERVITEUR.— *(sourire)* Votre Majesté peut conclure ce qu'elle veut de ma manière de goûter sa nourriture je ne peux que dire

21

Bruno Castan

FRANCE

OUVRE LES YEUX



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2001

Ce pionnier du théâtre jeunesse a longtemps puisé son inspiration dans l'univers terrifiant des contes ou dans des histoires vécues. Dans une écriture percutante et ciselée, il invite les enfants à regarder toute la complexité du monde, pour mieux les préparer à y vivre. Ses textes pour adultes, plus intimes, se penchent sur le sens de la vie et les blessures de l'enfance à l'aune de la mort, dans une écriture mémoire tout en pudeur.

PERSONNAGES

MAURICE

BOUGÂ

Introït

MAURICE.– Je ne t’attendais pas si tôt! Qui es-tu?

BOUGÂ.– Devinez...

MAURICE.– Attendez... Votre visage ne m’est pas inconnu.

BOUGÂ.– (*il rit*) Redis-moi ça!

MAURICE.– Pourquoi me tutoyez-vous?

BOUGÂ.– C’est mon droit.

MAURICE.– Vous me connaissez?

BOUGÂ.– Un peu...

MAURICE.– Alors qui suis-je?

BOUGÂ.– (*il rit*) «Qui suis-je?», «Votre visage ne m’est pas inconnu». Il te reste d’où viens-je, où vais-je et qu’espéré-je.

MAURICE.– Je bougeais, je vivais, je m’agitais...

BOUGÂ.– Tu te contentes de peu...

MAURICE.– Qui êtes-vous à la fin? Je me sentais bien... Je luttais...

BOUGÂ.– Un vrai petit héros!... Tu luttais, hein?

MAURICE.– Vous vous prenez pour Dieu le Père ou quoi?

BOUGÂ.– Il y a de ça...

MAURICE.– Ça vous amuse de me casser?

BOUGÂ.– Tu es bien susceptible.

MAURICE.– Mais je ne plaisante pas! Qui croyez-vous être à la fin?

BOUGÂ.– Mais rien à la fin! Je ne crois rien! Arrête de hurler! À la fin, à la fin...

MAURICE.– Je suis pas prêt.

BOUGÂ.– Moi, si.

MAURICE.– Il y aurait... Oui, il y aurait... Et moi je prendrais... Et je dirais... Oui, je hurlerais! Et je me souviendrais qu’il y aurait eu...! Je me souviendrais qu’il y aura... Je me souviendrais que j’aurais dit... Je me souviendrais...

22

Hanokh Levin

ISRAËL

LES NUMÉROS

(בעלי מספרים)

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2001

Ce dramaturge israélien a abordé avec un bonheur égal tous les styles du théâtre, passant par la comédie, le cabaret, la satire et les drames à caractère épique ou mythique. Ses textes brassent les grands mythes bibliques et antiques, les préoccupations politiques du monde moderne, les vies et les doutes métaphysiques des gens ordinaires. Cette œuvre multiforme rencontre un écho considérable tant par les valeurs universelles qu'elle véhicule que par son style unique maniant provocation, poésie et humour.

PERSONNAGES

ENFLÉE

L'INFIRMIÈRE

COINCÉE

VRP

OUVRIER

GOMINÉ

FARDÉE

DÉVOT

DÉVOTE

CHAUVE

PETITE MAIGRE

GROSSE BOITEUSE

ALZHEIMER

Un couloir dans un dispensaire.

La porte d'un cabinet de consultation. De part et d'autre, des bancs pour les malades qui attendent leur tour.

Le matin.

L'endroit est désert.

Entre une femme qui marche péniblement. Elle souffre d'œdème aux jambes, sur son visage, déformé par la douleur, s'affiche en permanence un rictus éccœuré. De temps en temps, un gémissement lui échappe tandis qu'elle se traîne jusqu'à l'un des deux bancs, puis elle s'y laisse tomber dans un soupir de soulagement.

Une infirmière, la quarantaine, au visage fatigué et usé, traverse le couloir d'un pas rapide.

ENFLÉE.— Le médecin est déjà arrivé?

L'INFIRMIÈRE.— Asseyez-vous, asseyez-vous...

Elle sort, l'Enflée regarde de tous côtés, méfiante.

Entre une vieille femme, toute fripée, qui s'appuie sur une canne et porte de grosses lunettes. Elle va s'asseoir à côté de l'Enflée.

COINCÉE.— (*marmonne*) Je n'en peux plus.

ENFLÉE.— (*lâche un rire amer*) On est tous dans le même cas.

COINCÉE.— Mais moi, c'est pour de vrai.

ENFLÉE.— Vous avez quel numéro? (*elle montre le sien*) J'ai le un et vous?

COINCÉE.— (*lui montre son papier*) Je n'en peux plus...

ENFLÉE.— Vous avez le deux. Vous êtes après moi. Moi, je suis la première. De toute façon, le médecin n'est pas encore arrivé. Quand on vient ici, faut de la patience et une bonne santé.

COINCÉE.— Je n'en peux plus...

ENFLÉE.— C'est l'âge.

23

Françoise du Chaxel

FRANCE

CE MATIN, LA NEIGE



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2002

Comme elle le dit elle-même, que ses textes s'adressent aux enfants, aux jeunes ou aux adultes, Françoise du Chaxel écrit toujours pour « les âges provisoires ». Elle sait en effet explorer comme personne les blessures et les doutes de l'adolescence, cette période d'intenses bouleversements. Cet écrivain de l'intime raconte ses histoires, même les plus terribles, avec douceur et pudeur, histoires souvent porteuses de valeurs universelles d'humanisme et de tolérance.

Ouvrir la fenêtre
Les yeux encore fermés sur les rêves du matin
Je ne pense qu'à une chose
Ouvrir la fenêtre
C'est l'hiver pourtant
Aucun bruit
Voilà c'est ça
Je n'entends aucun bruit
J'ouvre les yeux
Une drôle de lumière
Celle que renvoie la terre lorsque la neige la recouvre
Je connais cette lumière
Chez moi, là-bas, la neige est là dès novembre
On rentre dans la maison
On se fait son cocon de solitude en attendant le printemps
Les enfants l'attendent comme un premier cadeau de Noël
Ici tout est doux
L'hiver n'est pas l'hiver
La douceur de l'océan remonte la rivière
La voix chante, le vin est sucré
On se promène sans gants et sans écharpe à Noël au bord de la
Dordogne
Ici
La neige est une étrangère
Ils ne savent pas comment l'accueillir.

Des années que je n'ai pas vu la neige.

1^{er} septembre 1939,
Je suis une enfant de l'été

24

Suzanne Lebeau

CANADA (QUÉBEC)

LE GRILLON



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2002

Internationalement reconnue pour ses pièces destinées à la jeunesse, cette Québécoise sait porter sur la vie le même regard curieux et ouvert que les enfants. Elle puise son inspiration à de multiples sources (contes, histoires vraies, univers imaginaires, tiers-monde). Toujours attentive aux mille potentiels de l'enfance, elle invite ses jeunes spectateurs à découvrir les valeurs universelles de partage, de tolérance et d'espérance et à s'enhardir pour partir à la découverte de soi et du monde.

L'été court dans les champs
et s'arrête
sur la tête
d'un enfant blond.
Il a six ans...
Pas plus
peut-être moins...
Il n'est pas beaucoup plus grand
que les blés
ses culottes courtes sont déchirées
et il porte ses sandales dans ses mains.

L'angélus sonne
rappelle à l'enfant qu'il est temps de rentrer.
Midi
pense l'enfant
voilà pourquoi je suis seul.
Les adultes se sont éparpillés
dans les grandes salles à manger des fermes
qui bordent les champs.
Ils ont fui le soleil de midi
qui brûle les nuques
les bras
et fait couler la sueur des fronts penchés sur le blé.
Dans les grandes salles
il fait frais et sombre
et le bruit coule aussi fort que le vin qui est rouge et blanc
et que l'eau servie aux enfants.
Le petit garçon déteste le bruit.

Il connaît par cœur le chemin du retour
mais n'a pas envie d'obéir
à la routine installée...

25

Sylvain Levey

FRANCE

DIS-MOI QUE TU M'AIMES



Auteur entré au catalogue de Théâtrales en 2004

Par un théâtre des travers du quotidien de la classe moyenne ou une dramaturgie de la violence politique, Sylvain Levey aime souffler le chaud et le froid, manier un constat révolté et une tendresse sur le monde. Même mouvement de balancier entre des formes dialoguées à l'écriture orale et rythmée et des instantanés bruts et serrés pour dire toute la complexité de vivre dans une société hostile.

J'ai tout fait pour te plaire.

Je le regrette.

J'ai pris ta main. J'ai osé.

Je le regrette. J'ai pris ta main.

Accepté sa caresse.

Accepté tes baisers.

Accepté plus même. Sans hésiter.

C'était une première pour moi.

La première fois.

Je le regrette.

Je t'ai offert le lit de mon enfance.

Je le regrette.

Je le regrette.

Je le regrette.

Je t'ai offert le lit de mon enfance.

Tu l'as pris.

Sans le moindre regard.

Sans même me dire un mot.

Rapidement.

Abruptement.

Bestialement.

Tu ne m'as pas remerciée.